

"Chaque Chabbat"

1

12 Nissan
5774

Les institutions "Méorot Nathan" fondées par rav Nathan Bokobza

Ce bulletin est diffusé à
exemplaires limités et
est édité huit ans après
le décès de l'illustre rav
Nathan Bokobza
(10 Nissan 5766- 5774)

Paracha Aharé-Mot – Chabbat Hagadol

Ce bulletin
est dédié à la
mémoire de
Eliyahou
(Lucien), fils
de Ziza Ninet

"D. parla à Moïse après la mort des deux fils d'Aharon, lesquels, s'étant avancés devant D., avaient péri" (Yavikra 16-1)

"Et c'est ainsi qu'ils moururent. D. parla à Moïse de leur mort laquelle s'était produite parce qu'ils s'étaient rapprochés de D. En effet, ils se sont rapprochés de la lumière suprême dans un amour saint et c'est par là qu'ils moururent. Tel est le secret de la mort sous forme de baiser dont meurent les justes, mais la seule différence est que lorsqu'il s'agit des justes, le baiser divin se rapproche d'eux tandis que là, ils se sont rapprochés de lui. On apprend cela du verset qui dit: *"lesquels, s'étant avancés devant D..."*. Tossfot explique: Le verset fait allusion à l'amour sublime des justes qui, même s'ils sentent qu'ils vont mourir, cela ne les empêche pas de se rapprocher de D. avec douceur, amitié, affection et tendresse jusqu'à ce que leur âme se détache d'eux. Personne ne connaît la valeur de cette qualité, on ne peut pas la distinguer, ni par le biais de l'homme, ni par les textes. On ne peut atteindre ce niveau par les suppositions de l'intellect matériel. Celui qui parvient à ressentir une parcelle infime de cette sensation verra la différence. En effet, celle-ci l'empêche de la recevoir mais il la connaîtra à travers ses signes. Il s'agit d'un bouleversement qui s'oppose à ses adversaires et qui les combattra; parfois même, l'âme sera dégoûtée et s'opposera à cela. Tel est le secret de la débauche des prophètes (Chmouel 1 19-24). Lorsque cette épreuve grandira à l'intérieur de l'être humain, son âme sera écoeurée du corps qui l'enveloppe, elle sortira de lui et retournera vers son Père céleste".

(Or Hahayim Hakadoch)

"Un arbre de vie pour ceux qui la soutiennent"

Nous remercions et bénissons tous nos chers amis,

Vous qui soutenez un grand nombre d'étudiants de la Yéchiva qui précède les fêtes, vous qui permettez de distribuer des centaines de paniers de provisions pour Pessah, vous qui nous aidez tout au long de l'année à perpétuer ces activités de bienfaisance établies par notre maître disparu.

Le grand mérite d'étudier la Thora en public, de nourrir les bouches affamées et la joie de toutes ces familles vous revient.

Certes, notre illustre maître, lui que vous aidez à perpétuer l'action qui était la sienne, vous protégez et priez pour vous et pour les membres de votre famille afin que vous puissiez jouir des meilleures bénédictions. Amen.

Anecdote avec Rabban Gamliel

Rabban Chimeon ben Gamliel dit à son domestique: "va au marché et achète-moi un met succulent". Son domestique alla au marché et lui acheta de la langue. De nouveau, rabban Chimeon ben Gamliel dit à son domestique: "va au marché et rapporte-moi un aliment très mauvais". Son domestique retourna au marché et lui rapporta de nouveau de la langue. Rabban Chimeon ben Gamliel lui dit: "que fais-tu? Lorsque je t'ai dit: 'un met succulent', tu m'as apporté de la langue, comment se fait-il que lorsque je t'ai demandé de m'apporter un aliment mauvais, tu m'as aussi apporté de la langue?". Son domestique lui dit: "la langue apporte le bien comme le mal. Lorsque la langue est bonne, il n'y a rien de meilleur, lorsque la langue est mauvaise, il n'y a rien de pire".

(Vayikra Rabba)

A l'état pur, il est dit que la langue est dépourvue d'os pour pouvoir la tourner dans tous les sens, selon ce que l'on souhaite; il faut donc toujours veiller à la diriger du bon côté. Le terme *"pamassa"* (abondance) vient du mot *"pé-réssen"* (à savoir, mets une muselière à ta bouche), pour nous apprendre que celui qui souhaite connaître l'abondance doit museler sa bouche...

Entrée de Chabbat

- Jérusalem Bné brak Haifa Nétivot
- 18:30 18:45 18:37 18:47

Fin de Chabbat

- Jérusalem Bné brak Haifa Nétivot
- 19:43 19:46 19:46 19:45

Adresse pour l'envoi de vos dons Ben Gourion 6 – Nétivot
Fax: 08.994.80.13 Tel: 08.994.33.32 B.P 190

Chabbat Chalom
Oumévorakh

Rabbénou Tam:
20:22

Une histoire entre rav Nathan Bokobza et moi, Pinhas Yamin. Puisse son mérite nous protéger et nous faire vivre.



"La sagesse d'un homme éclairera son visage"

"Pinhas prendra confiance"!

Village Ofra.

Il raconte:

J'ai diffusé dans les studios de la radio "Aroutz Chéva" à Bet-El pendant huit ans. C'est là-bas que j'ai eu le mérite de connaître mon maître, le juste et pieux rav Nathan Bokobza, que sa mémoire repose en paix. Notre maître apparaissait à la radio dans l'émission: "La lumière cachée" sous la direction de Guidy Sharon qui faisait intervenir les auditeurs lors de cette l'émission. (D'ailleurs, jeudi dernier, Guidy Sharon consacra une bonne partie de son émission à la radio d'Etat, à notre maître décédé aujourd'hui). L'émission avait lieu je crois, un mardi après-midi mais pas de façon fixe. Par la suite, cette émission fut diffusée tous les lundis soirs.

L'émission durait environ deux heures. Au début de l'émission, notre maître donnait un cours de Thora pendant vingt minutes, suivi des auditeurs qui prenaient la parole, demandant conseil auprès de notre maître. Quant à moi, j'ai eu la chance d'interviewer rav Nathan Bokobza lorsque le programme était diffusé tous les lundis soirs. L'émission se passait de la manière suivante: moi, je me trouvais au studio et je dirigeais le programme de l'émission. Notre maître parlait à distance à partir du téléphone; c'est pour cela que je n'ai pas pu connaître la splendeur de son visage et j'ignorais quel était son aspect physique.

Au début, la station de radio "Aroutz Chéva" diffusait son émission au-dessus des vagues, sur le bateau "Eretz Hatsvi" qui quittait les mers territoriales d'Israël, sur la plage de Tel-aviv. Cependant, le 20 octobre 2003, l'activité de cette station de radio cessa, après que le Tribunal de Jérusalem ait émit un décret à son encontre. Depuis ce jour, la radio n'assure ses services que dans les réseaux de télécommunication. Bien entendu, le nombre d'auditeurs réduit considérablement mais tout de même, notre maître me dit que du fait que des juifs l'entendaient en Israël et dans le monde entier, le nombre d'auditeurs lui était égal. Même si ce n'était pas très agréable, le but était principalement de renforcer les gens. Par conséquent, il me dit qu'il continuerait à diffuser cette émission comme d'habitude. Dans cette émission, je m'apercevais de la force spirituelle de notre maître. Par exemple, lors d'une émission avec Guidy, je l'ai entendu dire à une femme: "à tel âge, il vous est arrivé telle et telle chose". La femme fut tellement bouleversée qu'elle ne put continuer à parler au téléphone.

Ma femme demanda un jour une bénédiction à une famille qu'elle connaissait. Notre maître lui dit qu'ils avaient tous besoin d'un soin psychologique et non physique. C'était tellement vrai! Le soin principal était un soin psychologique.

Voici une autre histoire: une amie de ma femme s'est mariée. Elle est devenue enceinte et mit au monde un enfant mais à la suite de l'accouchement, elle tomba dans une réelle dépression. Grâce à D., elle s'en sortit

mais lorsqu'elle dût de nouveau mettre au monde un enfant, le couple craignit que cela se produise de nouveau. Lorsqu'ils firent appel à notre maître, celui-ci leur dit: "ne vous en faites pas, tout va bien se passer et moi, je serai le *sandak*". Et il en fut ainsi. A ma grande joie mais aussi à mon grand désespoir (car je n'ai dorénavant plus eu le mérite de partager plus de temps avec notre maître), je n'ai eu le mérite de diffuser cette émission avec notre maître que les deux dernières années de sa vie mais bien qu'elles étaient petites en nombre, elles étaient immensément puissantes en qualité.

Voici mon histoire personnelle! Ma femme, je l'ai connue dans un lieu de rencontres religieuses. On s'est rencontré la première fois le 6 Chevat de l'an 5765. Elle habitait à Achkélon. Moi, je passais chabbat chez mes parents à Béer-sheva et je suis allé à la fin de chabbat à Achkélon pour la rencontrer. Lorsqu'on avait communiqué par l'intermédiaire de lettres, elle m'avait écrit une phrase surprenante, du genre: "tout n'est pas rose dans la vie". Lorsque je l'ai rencontré, je lui ai demandé à quoi elle faisait référence. C'est alors qu'elle me raconta que ses deux parents étaient malades et qu'elle était seule à s'occuper d'eux car son petit frère étudiait à la Yéchiva (lycée) et ses autres frères étaient mariés et habitaient loin d'eux, l'un dans la région de Jérusalem et l'autre dans la région du Sharon.

C'est alors que j'ai décidé d'interroger notre maître au sujet de cette rencontre. Lors d'une pause au cours de l'émission, je lui ai parlé au téléphone en dehors de l'émission. Je lui ai dit que j'avais rencontré une jeune fille qui habitait Achkélon mais dont les parents étaient malades. Notre maître connaissait déjà cette histoire et me dit: "il s'agit de la famille Halperin, n'est-ce pas?! Je les connais, tu ne dois pas faire de lien entre leur état de santé et cette rencontre. Il n'y a aucun rapport, viens me voir!".

Notre maître connaissait déjà cette famille. Les parents étaient tombés malades à plusieurs reprises. La première fois, la mère était tombée malade et s'en était sorti; ensuite, lorsque la jeune fille que j'avais rencontrée était âgée de 22 ans, le père tomba malade et s'en sortit lui aussi. Lorsqu'elle fut âgée de 24 ans, sa mère tomba de nouveau malade et mourut près de trois semaines avant notre mariage. Parallèlement, son père tomba de nouveau malade lui aussi, guérit et se remaria. Puis il tomba une troisième fois malade et décéda à notre grand désespoir.

Lorsque son père était malade pour la première fois, sa mère était allé voir notre maître avec son frère aîné, Mr Méir qui était directeur de l'école où elle enseignait et déjà à cette époque, rav Nathan Bokobza lui avait dit que le problème principal était en elle et pas en lui. Ainsi, il guérit tandis qu'elle, elle rechuta et mourut. Une autre fois, avant qu'il ne soit question de maladies, il me semble lorsque notre maître se trouvait chez le frère de ma belle-mère, Méir, celle-ci se présenta devant notre maître qui lui dit tout sur elle et sur sa famille, à savoir qu'elle a quatre enfants, qu'untel est de ce style et que son frère est comme cela...La description précise était surprenante. La sœur, qui est à présent mariée, était arrivée à un âge avancé sans se marier; elle s'était adressée à notre maître pour lui demander conseil lors d'un cercle d'étude organisé par lui. Notre maître lui dit d'aller au fond du tombeau de rabbi Yonathan ben Ouziel, de lire trois fois le livre des Psaumes et de rajouter 8 Psaumes en plus (selon la lettre "*het*" dont la valeur numérique est huit, et se trouve au début du terme: "*Hatan*", mari). Elle fit ce qu'il lui avait demandé de faire et elle partit avec ses parents. Chacun lit un livre des Psaumes entier et ils rajoutèrent huit Psaumes. A la suite de cela, elle eut le mérite d'épouser un juif très apprécié, un homme craintif de D. et ils mirent au monde quatre enfants.



Notre maître en compagnie du beau-père de Pinhas

Quoi qu'il en soit, lorsque j'ai parlé avec rav Nathan Bokobza de cette rencontre, il me dit fermement qu'il n'y avait aucun rapport entre la fille et la maladie de ses parents. Cela m'a beaucoup renforcé et j'ai pris la décision de me rendre auprès de notre maître avec cette jeune fille pour demander sa bénédiction. Elle fut d'accord et on s'est rendu à Nétivot un vendredi matin. Avant de rentrer chez notre maître, on a aidé à préparer des paniers pour chabbat destinés aux nécessiteux, ce qu'ils préparaient à ce moment là. Lorsque ce fut notre tour de rentrer chez notre maître, je le vis pour la première fois...

Rav Nathan Bokobza était rempli de lumière et souriant, il nous souhaita bonne chance, nous bénit et nous dit qu'il viendrait à notre mariage. Cela nous a renforcé énormément et a enlevé des doutes qu'on pouvait avoir, cela nous réjouit et nous donna une bonne sensation. On peut dire que les germes du mariage furent ensemencés à ce moment-là et il était pratiquement clair qu'on devait suivre cette démarche.

Je souhaiterais rajouter un autre détail au sujet de cette rencontre, qui nous enseigne le comportement de notre maître. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de signer et d'accorder un virement automatique pour les institutions de notre maître : lorsque nous avons quitté notre maître, il envoya quelqu'un à notre grande surprise pour nous dire que notre maître souhaitait nous montrer les activités qu'ils entreprenaient, ce qu'ils faisaient avec l'argent qu'on leur donnait. Cela créa un lien encore plus profond entre lui et moi. Par la suite, la mère de ma femme nous demanda de ne pas nous empresser à nous marier; je fis savoir à notre maître cela et parce qu'elle était malade et était soignée à Soroka, il décida de lui rendre une visite surprise. Elle le connaissait, comme on l'a déjà mentionné et il la convainquit qu'ils devaient s'empresser de se marier. Ma femme me raconta cela toute émue. L'effort que notre maître fit à notre égard en dépit de toutes ses activités était spectaculaire. On s'est fiancé chez ma femme le 9 Adar 1 de l'an 5765. Sa mère participa à cette fête avec un ballon d'oxygène, son père était malade et mon père aussi était malade à l'époque et se trouvait à l'hôpital dans le département de l'urologie. Malgré tout, ce fut une fête remplie de gaieté. On s'est marié à Nétivot le 27 Adar 2, j'étais alors âgé de 28 ans et ma femme avait 24 ans. Rav Nathan Bokobza se trouvait à notre mariage et nous réjouit énormément. Il me donna aussi deux billets de 50 dollars qui se trouvaient sur la tombe de "Noam Elimélekh de Lijansk" que j'ai conservés jusqu'à aujourd'hui".



Rav Nathan Bokobza en compagnie de Pinhas le jour de son mariage

Un mois après cela, notre maître tomba malade et malgré tout, il s'entêta à vouloir continuer l'émission. Ma femme était devenue mon producteur, elle répondait au téléphone et interviewait les auditeurs à l'antenne. Ensemble, nous avons eu le mérite de partager des émissions avec notre maître. Il était très faible et parfois, il interrompait l'émission quelques minutes pour aller vomir et reprenait l'antenne quelques minutes après! Même en hiver 5766, lorsqu'on emmena notre maître en Allemagne, rav Nathan Bokobza donna son émission de là-bas malgré sa grande faiblesse! Il avait un dévouement immense pour chaque juif. J'étais attaché à lui dans mon cœur et dans mon âme. Malheureusement, notre maître décéda dans la fleur de l'âge. Puisse son mérite nous protéger. Amen.

Pour acquérir le livre sur la vie de notre maître disparu, intitulé : "Un pilier de bonté", veuillez contacter le : 054.845.52.75.



Le bien et le manque : comment remplir le vide?

Il y a huit ans de cela, lorsque nous avons été séparés pour un temps qu'on ignore, papa laissa derrière lui une jeune famille complètement détruite. Mais tout comme les masses endeuillées et étant tous des juifs croyants, nous espérons nous retrouver bientôt. Cependant, il y a quelque chose de surprenant: au fil des années, au lieu de voir les jours passer et s'estomper progressivement, au lieu de voir que le vide qu'il nous a laissé est comblé petit à petit, le temps qui s'écoule nous fait penser à lui encore davantage. Comment se fait-il? Comment est-il possible de combler ce grand vide?

La flamme de l'entreprise mise en place, la vie dans la sainteté, la course incessante qui fit rentrer tous ceux qui nous entourent dans une activité énorme envers notre prochain n'est plus. Notre carte de route, notre guide spirituel, celui qui orientait chaque individu, lesquels n'entreprenaient pas quelque chose de décisif sans lui demander conseil, celui qui épaulait des centaines de juifs et représentait la source de joie n'est plus parmi nous. Lui qui diffusait la Thora à des milliers d'individus, tant par son corps que par ses biens, cet homme pieux, cet homme de bonté, ce grand homme a tout pris avec lui. A présent, on se retrouve "après la mort" (comme notre paracha "*aharé mot*") des hommes saints.

Le temps fait ressurgir des pensées. Comment un seul et unique homme peut réussir à transformer la journée quotidienne de tant de personnes afin que leur journée devienne plus spirituelle, plus pure. Comment à lui seul parvint-il à réunir tous les courants religieux et tous les opposants? Comment réussit-il à remplir les différents lieux d'étude avec des tas de nouveaux étudiants et même de faire rentrer dans les synagogues des juifs qui n'avaient jamais goûté au parfum de la prière? D'où avait-il la force de récolter des sommes considérables afin d'aider un nombre illimité de membres du peuple juif.

Comment un juif aussi jeune réussit à ancrer sa personnalité et ses actions dans le cœur de myriades de personnes et parvint à créer un amour et une appréciation aussi grande parmi les gens, lesquels ressentent cela envers lui jusqu'à aujourd'hui; il ne s'agit pas seulement de ceux qui étaient proches de lui, ses disciples et ses fervents admirateurs; presque dans chacune de ses rencontres avec des membres du peuple juif, j'entends des phrases tel que: "notre maître m'a montré la vie en une seule discussion partagée avec lui", "ce qu'il me dit à l'époque, je ne l'ai compris que maintenant et cette phrase me guide partout". "Notre maître me manque tellement dans la réalité de tous les jours, me dit quelqu'un, à tel point que je me console en imaginant qu'il me parle, qu'il m'accompagne et prie pour moi dans les cieux".

Un homme d'affaires me dit un jour que pour toute décision importante qu'il doit prendre, il essaie de s'imaginer ce que papa lui aurait dit, s'aidant d'autres circonstances où il s'était adressé à lui; en fonction de cela, il prenait sa décision.

Sur le plan spirituel, il se démenait pour donner des cours de Thora dans tout Israël; la plupart d'entre eux sont encore diffusés jusqu'à aujourd'hui dans le but de faire prendre conscience aux gens qu'il est de notre devoir de s'amender. "Ton père, me dit un des amis de la famille et membre cher du peuple juif, a changé l'ordre de mes journées, je dépensais énormément d'argent dans des plaisirs de la vie et des bêtises de ce genre. Grâce à lui, aujourd'hui, j'ai avancé spirituellement; avec cet argent, je subventionne des gens qui étudient la Thora et des nécessiteux. Il faisait partie des grands personnages qui rendent le public méritant". Il me raconta comment la personnalité de papa l'influçait encore aujourd'hui dans tout ce qu'il entreprenait de façon spectaculaire.

Même lors de cette *azkara*, huit ans après, on m'a raconté des choses sur un juif des Etats-unis, un homme qui travaille pour subvenir à ses besoins et avait connu papa pendant une très courte période; malgré cela, déjà à l'époque, il appela son fils de son nom et même aujourd'hui, il éprouva le besoin de finir le traité de *Soucca* le jour de la *azkara* de papa et fit tout son possible pour atteindre ce but; un autre juif traditionnel que j'ai invité à cette soirée à la mémoire de papa eut du mal à ouvrir l'invitation; il pleura longtemps en face de la photo de papa, le sourire aux lèvres.

Sans parler de ceux qui reçoivent un soutien financier grâce à lui, eux qui pleurent encore aujourd'hui, exprimant combien il leur manque alors qu'ils se confrontent aux difficultés financières quotidiennes. En

effet, parvenir à un niveau de procurer le bien en qualité et en quantité, ce qu'il parvenait à faire, est quelque chose de difficile à réaliser, peut-être même impossible, et le manque est terrible.

Ce vide provient de l'empreinte profonde de Celui qui l'avait doté de la personnalité qui était la sienne et a désormais enfoui cela; cette empreinte est unique, celle de notre Père céleste. D. est un D. de vérité, l'empreinte de mon père, que sa mémoire repose en paix, était représentée par les actes de bonté de par son nom "Nathan", qui provient du terme en hébreu "*natan*" (il donna) qui resplendit des deux côtés.

Cette empreinte laissée derrière lui est si profonde, tellement vivante et concrète! On en a tellement besoin et elle nous manque tellement...

Les actes de bonté, y compris le don spirituel et le don matériel, le fait de penser davantage à autrui plutôt qu'à soi, et par conséquent le dévouement total envers chaque homme quel qu'il soit, cette bonté, y compris sa grande modestie car l'essence même est de donner à autrui et non pas seulement à moi provient de la miséricorde et de l'aide divine. La véritable bonté provient des voies de D., une bonté authentique d'écoute du prochain, le fait d'être vrai dans sa vie, ce qui persiste de son vivant et même après sa mort.

Du fait que cette empreinte est tellement particulière, elle laissa dans le monde beaucoup de vide.

Son empreinte, papa eut le mérite de la faire exister dans ce monde-ci. Ce qui vient après lui, après que sa vie dans le monde du mensonge ait été signé, n'est pas intéressant pour lui qui se trouve dans les cieux, heureux et joyeux là-bas dans les hauteurs célestes, sauf si cela renferme un intérêt spirituel pour lui ou pour un autre homme. A propos de cette action, il est possible de dire: "fini mais pas signé" car l'encre qui se trouve sur le sceau qui a laissé son empreinte existe et nous tous, nous pouvons encore nous en servir et remplir grandement le vide laissé.

Papa est décédé mais il a laissé derrière lui des institutions de Thora et de bonté qui renferment entre autres une Yéchiva, des *collellim* (lieux d'étude de la Thora) quotidiens, une cuisine populaire qui fournit des centaines de repas chaque jour, des services de prêt de toute sorte; il laissa derrière lui des milliers d'auditeurs qui écoutent les cours de Thora qu'il diffusait, qu'il dirigeait par un véritable culte divin; on vit en lui un personnage spirituel qui déchire des décrets divins grâce à lui (j'ai vu cela de mes propres yeux). Nous avons besoin de chaque personne qui a trouvé recueil en lui de quelque manière que ce soit et ainsi, il priera pour lui et pour les membres de sa famille.

....

Grâce à D., nous avons édité le premier livre sur papa, et cette semaine, nous avons eu le mérite de commencer à publier le bulletin de la semaine aussi en français (à la mémoire de Eliyahou Lucien Zigdon). Ce moment est aussi le vôtre; vous pouvez rendre le public méritant et rajouter d'autres amis à la liste des mails dans l'une des langues. De plus, celui qui a une histoire à raconter ou possède une photo de notre maître disparu sur quelque sujet que ce soit peut nous le faire savoir soit par mail, soit par téléphone et ainsi, nous publierons cela pour rendre le public méritant et renforcer la transmission de notre maître.

"Faites beaucoup d'actes de bonté, beaucoup d'actes de bienfaisance [et ainsi, nous serons sauvés] maintenant et rapidement..."

(Tels sont les derniers mots prononcés par notre maître lors d'un enregistrement, le mercredi 7 Nissan de l'an 5766).

Pour toute réaction et pour recevoir le bulletin en hébreu ou en français:
Midey.shabat@gmail.com